The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Société du Musée
du Séminaire de Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ⟶ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

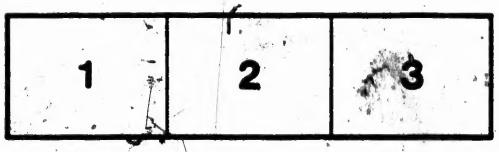
Société du Musée
du Séminaire de Québec

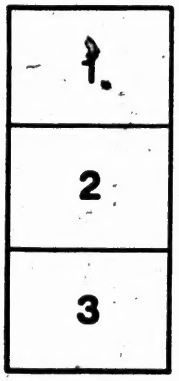
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

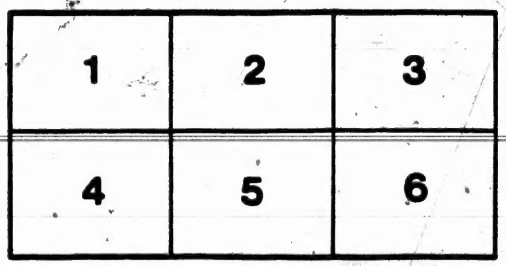
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.







32x

40
S
DE
Sir

405 Prim Can. N° 4

LE SECRETAIRE FRANÇAIS,

CONTENANT DES

FORMULES DE LETTRES

DE BONNE ANNE'E, DE FETES, DE FELICITATION, DE CONDOLEANCE, DE REMERCIMENT, D'AFFAIRES ET DE COMMERCE; DE RECOMMANDATION, DE GALANTERIE, etc.;

SUIVIES DE LA FORMULE DES

LETTRES-DE-CHANGE,

BILLETS A ORDRE, QUITTANCES, &c.

VOIR L'INDEX

Séminaire de Québec

BIBLIOTHEQUE S.M.E. QUEBEC

A QUEBEC:
CHEZ THOMAS CARY & CIE.

1842.

INDEX

DES DIFFERENTES FORMULES DE LETTRES

—

LETTRES DE RECONNAISSANCE.

Page.

LETTRE d'un fils à son père, ... 1
——— dito dito, ... 2
——— de reconnaissance, ... 3

LETTRES DE BONNE ANNEE.

LETTRE de reconnaissance, (au curé de la paroisse) 4
——— d'un fils à son père et à sa mère, ... 5
——— d'une fille à sa mère, ... 6
——— à un père, ... 7
——— d'un enfant à ses parents, ... 8
——— dito dito, ... 9
——— à un grand-père et une grand-mère, ... 10
——— à un oncle et une tante, ... 11
——— à une cousine, ... [illegible]
——— à une sœur, ... 12
——— à une dame qui a soigné notre éducation, ... 13
——— à un protecteur, ... 14
——— dite dito, ... 15

LETTRES DE FETES.

Page.
LETTRE d'un fils à son père, ... 16
——— d'un fils ou d'une fille à sa mère, ... 17
——— à un oncle, ... 18
——— à un parrain ou marraine, ... 20
——— à un protecteur, ... 21
——— à un ami avec qui on n'est pas familier, ... 22

LETTRES DE FELICITATION.

LETTRE à un protecteur qui a obtenu un emploi, ... 22
——— à un ami qui vient d'être élevé à un poste éminent, ... 23
——— à un ami de retour de voyage, ... 25
——— sur la convalescence, ... *ibid*
——— sur une charge, ... 26

LETTRES DE CONDOLEANCE.

LETTRE à une femme sur la mort de son mari, ... 27
——— de consolation à un ami sur la mort de sa femme, ... 30
——— à un mari sur la mort de sa femme, ... 31
——— à une personne sur la mort de son père, ... 32
——— pour consoler une personne malade, ... 33
——— sur une disgrâce, ... *ibid*
——— de consolation sur un malheur quelconque, ... 34

LETTRES DE DEMANDE.

LETTRE à un ami pour obtenir, par son entremise, quelque grâce auprès d'un ministre, ... 35
——— pour demander protection pour soi-même, ... 37
——— à un ministre pour lui demander une audience particulière, ... 38
——— à un avoué, ... *ibid*
——— de Boursault pour recommander le procès d'un de ses amis, à un premier Président, ... 39

LETTRES DE REMERCIMENT.

Page.

LETTRE pour remercier une personne de nous avoir donné sa protection que nous ne lui demandions pas, ... 40
——— pour remercier une dame des intentions qu'elle a eues pour une autre dame, ... 41
——— pour remercier une personne qui a pris notre défense en notre absence, ... 42
——— à une personne qui nous a fait obtenir une grâce, 44
——— à un ami, ... 45

LETTRES DE RECOMMANDATION.

LETTRE pour recommander un jeune homme dont les parents ont éprouvé des malheurs, ... 46
——— d'une dame à un officier général, lui recommandant un jeune officier, ... 48
——— à un Magistrat, ... 49
——— à un ami, ... *ibid*
——— à dito, ... 50
——— d'une Dame pour recommander un père de famille, ... 51
——— à un ami pour lui recommander un jeune homme, 52

LETTRES SUR DIVERS SUJETS.

LETTRE d'un fils à son père pour lui témoigner du repentir de sa mauvaise conduite, ... 53
——— d'une cuisinière à sa mère, ... 54
——— pour s'excuser de recevoir la proposition d'un duel, ... 55
——— d'un domestique à son maître, ... 56
——— d'une nourrice au père du nourrisson, ... 57
——— à un homme qui nous doit de l'argent, ... 58
——— de plainte à un ami dont on ne reçoit pas de nouvelles, ... 59
——— d'un commis pour demander un emploi, ... 60

Page.

LETTRE à un Maire pour obtenir expédition d'un acte de naissance, ... 61
——— à un Maire pour l'expédition d'un acte de mariage, ... ibid
——— à un Maire pour avoir un acte de décès, ... 62
——— à un Greffier pour lui demander des papiers, .. 63
——— de remercimens sur une sortie de prison, ... ibid
——— de piété à une religieuse sur sa profession, ... 64
——— sur les avantages de la retraite pour les vieillards, 65
——— de reconnaissance, ... 66
——— de demande à un protecteur, ... 67
——— de remercimens et d'offres de service, ... 68
——— de félicitation sur un mariage, ... 69
——— pour l'anniversaire d'un père, ... 70

LETTRES DE GALANTERIE.

LETTRE de protestation d'amour, ... 71
——— de proposition d'amour et de fidélité, ... 72
REPONSE, sur le même sujet, ... 73
——— dito dito 74
——— dito dito 75
LETTRE d'un jeune homme à une demoiselle, lui déclarant son amour, ... 76
——— de plainte sur le mépris, ... 78
REPONSE à la même, ... 79
LETTRE pour se plaindre d'une inconstance, ... ibid
——— d'un jeune homme à une demoiselle qui ne lui aurait pas répondu, ... 80
REPONSE d'une jeune personne qui n'accepte point, ... 83
LETTRE galante à une demoiselle, ... 84

LETTRES D'AFFAIRES ET DE COMMERCE.

LETTRE à un parent au sujet de quelques difficultés sur un partage, ... 85
——— pour demander de l'argent qui est dû, ... 86
——— pour demander à emprunter de l'argent, ... 87

Page.
LETTRE pour demander un emprunt à un ami, ... 88
——— d'un marchand désirant faire paiement, ... 89
——— pour remercier en remettant une somme prêtée. 90
——— de crédit d'un marchand à son commis, pour faire des marchandises à son compte, ... 91
——— à un notaire pour avoir des renseignemens sur une succession, ... 92
——— pour prier un marchand de régler un compte ouvert, ... *ibid*
——— pour se plaindre d'un billet qui est revenu, ... 93

LETTRES-DE-CHANGE, &c.

INSTRUCTIONS sur les lettres-de-change, billets, promesses, &c. 94
LETTRE-de-change à vue, ... 97
——— dito à plusieurs jours de vue, ... *ibid*
——— dito à usance, ... 98
——— dito payable en foire, ... 99
MODELE de billet à ordre, ... *ibid*
——— dito ou simple promesse, ... 100
PROMESSE solidaire, ... *ibid*
——— par laquelle la femme s'oblige avec son mari, .. 101
QUITTANCE d'argent prêté, ... *ibid*
——— de loyer de maison, ... 102

J
tre
m'é
que
sile
cra
car
un
n'a
le s

LE SECRETAIRE FRANÇAIS.

FORMULES DE LETTRES.

Lettre *d'un Fils à son Père.*

Cher Père,

J'ai reçu avec beaucoup de joie la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, par laquelle vous m'apprenez que vous êtes en bonne santé. Votre silence commençait à m'inquiéter ; je craignais que vous ne fussiez malade, car vous n'aviez pas coutume de passer un si long temps sans m'écrire. Vous n'avez pas une santé bien affermie, je le sais, et je crains qu'un travail pénible

ne soit capable de l'altérer. Ménagez-vous donc, je vous en prie, pour une famille à qui vous êtes si nécessaire, et surtout conservez-vous pour un fils dont la vie dépend de la vôtre, et qui est avec un profond respect,

Mon cher Père,

Votre obéissant fils,

AUTRE *d'un Fils à son Père.*

Mon très-cher Père,

Que ne puis-je vous faire connaître la véritable joie que j'ai de l'honneur que vous me faites de vous souvenir de moi. C'est une preuve de votre bonté paternelle : aussi j'espère de me comporter si bien à votre égard, que je ne serai pas tout-à-fait indigne des grâces

que vous me faites. Comme je n'en connais parfaitement bien le prix, il n'y a rien aussi que je ne fasse pour le mériter. Je n'oublierai jamais tous les soins que vous avez pris pour mon éducation. Toute la plus grande grâce que j'attends de vous, c'est que j'espère que vous aurez la bonté de m'accorder toujours votre protection et votre bienveillance, et je n'aurai jamais d'autre ambition que de vous persuader avec combien de respect, mon très-cher Père,

Je suis votre obéissant fils,

Autre *de reconnaissance.*

Monsieur,

Que ne puis-je vous faire connaître la reconnaissance que j'ai de toutes les bontés que vous avez eu pour moi. Je suis sûr que vous m'en tiendrez compte, et que vous ne me croirez pas tout-

à-fait indigne de votre amitié : comme j'en connais parfaitement le prix, il n'y a rien aussi que je ne fasse pour la mériter. Je n'oublierai jamais les bienfaits que j'ai reçus de vous. Je me souviendrai toujours de la générosité de votre ame : ce qui fait que je n'aurai pour vous d'autre ambition que de me rendre avec respect,

Monsieur,

Votre très-humble serviteur,

LETTRES DE BONNE ANNEE.

LETTRE *pour témoigner sa reconnaissance.*

(Au Curé de la Paroisse.)

Révérend Monsieur,

Je ne saurais mieux commencer l'année qu'en vous la souhaitant heureuse

et fertile, et vous assurant en même-temps de la continuation de mes profonds respects. Ce sont les premiers et les plus sacrés devoirs dont je me dois acquitter envers vous, et rien ne peut manquer à mon bonheur, si vous les recevez favorablement. En effet, vous avez eu de tout temps pour moi des bontés que je ne puis reconnaître qu'imparfaitement, qui m'ont toujours été de la première utilité. Je vous supplie de me les vouloir toujours continuer, et de me croire avec sincérité,

Révérend Monsieur,

Votre très-humble serviteur,

AUTRE *d'un Fils à son Père et à sa Mère.*

Mon cher Père et ma chère Mère,

Je suis trop pénétré des sentimens que je vous dois, pour ne pas employer les premiers momens de cette nouvelle

année à vous en donner des témoignagnes. Je voudrais le faire plus essentiellement que par des paroles ; votre tendresse et vos bontés pour moi ont été si loin, que mon amour et ma reconnaissance doivent être sans bornes. Si jamais je suis à même de pouvoir satisfaire mon cœur, vous verrez avec quel empressement je chercherai à vous prouver que vous avez le plus reconnaissant des fils. En attendant, je ne cesse de demander au ciel qu'il vous comble d'autant de bonheur et de prospérité que vous en êtes dignes. Je vous prie, mon cher Père et ma chère Mère, de croire qu'on ne peut avoir plus d'amour et de respect que n'en a pour vous

Votre affectionné fils.

AUTRE *d'une Fille à sa Mère.*

Ma petite Maman,

C'est dans ce jour que l'on renouvelle chaque année le témoignage de

son respect ; mais tu sais bien, ô la plus tendre des mères, que ta fille n'a pas besoin d'attendre cette époque pour se livrer aux doux épanchemens de son cœur : elle t'honore comme elle t'honoroit hier, et comme elle t'honorera tous les jours de sa vie, mais ce mot n'exprime pas suffisamment mes sentimens : honneur, respect, reconnaissance, devoir, ne remplaceront jamais amour. Oui, Maman, je t'aime, je te le dis mille fois : puisse ta fille chérie, dans soixante ans, te le dire encore !

Autre *à un Père.*

Mon cher Papa,

Il n'y a personne pour qui je fasse des souhaits avec plus de plaisir que pour vous, soit dans le commencement, soit dans le cours des années. Il me semble que le ciel doit m'écouter et

exaucer mes vœux, puisque vous n'êtes sur la terre que pour le bonheur de vos enfans et de tous ceux qui vous entourent. Puissé-je mériter sans cesse votre amitié, et ne rien faire que pour m'en rendre digne.

AUTRE *d'un enfant à ses parents.*

Cher Papa et chère Maman,

C'est moi-même qui vous écris cette année ; je vous présente de mon écriture pour vos étrennes, persuadé que le peu de progrès que j'ai fait vous causera plus de joie que tous les beaux complimens que je pourrais vous répéter ; j'ajouterai seulement que je fais au Ciel les vœux les plus ardens pour la conservation de votre santé ; je serai bien sage ; aimez-moi toujours. Je vous embrasse de tout mon cœur, et je suis votre tendre et respectueux fils.

Autre *d'un enfant à ses parents.*

Cher Papa et chère Maman,

J'aime ces jours où je répète ce que je vous ai dit cent fois, et ce que je pense toute l'année : ce n'est pas un devoir que je remplis, c'est un plaisir que je goûte. Oui mes chers parents, je vous aime de tout mon cœur, et le vœu le plus ardent que je forme est pour votre bonheur. Je n'ose m'applaudir de ma conduite pendant toute l'année qui vient de s'écouler ; peut-être n'ai-je pas aussi bien fait que je désirais ; mais je vous prie de croire que les meilleures résolutions sont dans mon cœur pour l'avenir. Si vous pouviez m'écrire que vous n'êtes pas tout-à-fait mécontent de moi, ce seraient là de belles étrennes : je les attends avec impatience, et je tremble de n'en être pas digne à vos yeux.

Autre *à un grand-Père et une grand-Mère.*

Mon cher bon Papa et ma chère bonne Maman.

C'est avec un sentiment d'allégresse que je vois arriver le commencement de l'année, puisqu'il m'est une occasion de vous témoigner les sentimens de respect et d'amitié dont mon cœur est pénétré à votre égard ; j'invoque le Ciel pour qu'il prolonge des jours qui me sont si précieux, et qu'il vous fasse jouir de la santé, désirant contribuer de tout mon pouvoir à votre bonheur. Quand les auteurs de mes jours, qui tiennent de vous ce sentiment, ne me l'auraient inspiré dès ma plus tendre enfance, mon cœur me le dicterait ; il me dit que je vous aime et vous chéris, et il ne me trompe point.

Daignez agréer, cher bon Papa et chère bonne Maman, l'assurance de mon profond respect.

Autre *à un Oncle et une Tante.*

Mon cher Oncle et ma chère Tante,

C'est une obligation bien agréable pour moi de vous renouveler les témoignages de mon attachement et de ma reconnaissance. Le penchant de mon cœur m'y porte encore plus que l'usage qui m'en fait une loi. Mon intérêt se joint à mon devoir et à mon inclination. Je vous prie de me conserver votre amitié, que je m'efforcerai de mériter par mon zèle, et les sentimens respectueux avec lesquels je serai toute ma vie, Votre, &c.

Autre *à une Cousine.*

Ma chère Cousine,

J'ai bien des choses à vous souhaiter au commencement de cette année, et si le Ciel exauçait mes vœux, vous ne

formeriez aucun souhait sans le voir aussitôt rempli. L'essentiel est que vous jouissiez d'une bonne santé, et que votre amitié pour moi soit aussi durable que la mienne vous est assurée. Un petit présent entretient, dit-on, l'amitié : acceptez donc celui que je vous envoie. C'est peu de chose, il est vrai ; aussi tout ce que je désire, c'est que vous en fassiez quelque cas, seulement par rapport à la main qui vous l'offre. Dans ce jour où il se débite tant de mensonges, croyez à ma sincérité, lorsque je vous renouvelle l'assurance que je veux toujours mériter le titre de

Votre, &c.

AUTRE *à une Sœur.*

Sœur chérie,

Toi, en qui je me plais à reconnaître les traits de notre bonne mère, héritière de ses vertus, reçois ce petit présent

pour gage d'amitié fraternelle ; dis à l'époux qui te rend heureuse, que sa tendresse pour toi rend indissoluble l'union de nos cœurs ; dis-lui qu'il trouvera toujours en moi un véritable frère comme j'ai trouvé en lui un parfaitami. Adieu, ma tendre Sœur, embrasse mille fois, pour moi, ton époux et tes enfans bien-aimés, et fais pour mon bonheur les mêmes vœux que je fais pour le vôtre.

AUTRE *à une Dame qui a soigné votre Education.*

Madame,

Il aurait été trop commun d'aller ce matin à votre porte pour vous faire, sur la nouvelle année, un compliment d'une sincérité peu commune. Voyez tout ce que je vous dois depuis le moment où je suis né, jusqu'au moment où je

respire. Rappelez-vous la connaissance que vous avez du cœur que vous avez formé ; et puis, dites-vous, à vous-même, tout ce que je voudrais vous dire, et qui est fort audessous de ce que je sens.

Autre à un *Protecteur*.

Le Créateur, en faisant fuir le temps et ramenant une nouvelle année, me rappelle naturellement à celui qui est ici bas pour moi une image visible de sa bienveillance, et m'offre enfin l'occasion d'exprimer hautement les vœux que j'ai formés chaque jour dans le secret de mon cœur. Je n'ai en effet que mes vœux pour [illegible] quitter de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé jusqu'à ce jour, et leur sincérité égale la générosité de votre âme : mais ce ne sont que des vœux, et votre bien-

faisance est sans cesse active. Cette réflexion que je fais continuellement, me prouve assez combien je suis encore loin de mériter tout ce que vous faites pour moi. Croyez au moins que, si ma reconnaissance doit toujours rester stérile pour vous, rien ne pourra jamais l'affaiblir, et qu'elle n'aura d'autres bornes que celles de ma vie.

Je suis avec un profond respect,

Votre véritable serviteur,

AUTRE.

Monsieur,

Je ne puis différer les occasions de vous rendre mes devoirs, et je croirais avoir mal commencé l'année si je ne vous donnais de nouvelles assurances de ma respectueuse reconnaissance, et si je ne vous demandais la continuation de votre protection qui m'est si pré-

cieuse : croyez, Monsieur, que je ne négligerai rien pour la conserver. Le Ciel sait les vœux que je fais pour votre santé et votre prospérité. Je puis vous assurer qu'ils ne peuvent être remplis, quelque bonheur qu'il vous arrive, et qu'on ne peut être avec un dévouement plus parfait, et une plus vive reconnaissance,

Votre respectueux serviteur,

LETTRES DE FETES.

LETTRE *d'un Fils à son Père.*

Mon cher Père,

Il n'y a point de jours dans l'année où je ne fasse des vœux pour votre satisfaction ; mais le jour de votre fête doit être consacré plus particulièrement à vous exprimer l'amour et le respect que vous portera à jamais le plus tendre des fils. Oui, mon cher Père, chaque

jour je prie Dieu qu'il daigne rendre vos années aussi nombreuses que l'ont été les soins infinis que vous avez pris de mon enfance. Jouissez de la santé la plus parfaite et la plus constante, et que votre bonheur soit durable comme le seront envers vous les sentimens de respect et d'attachement de votre respectueux fils.

AUTRE

D'un Fils ou d'une Fille à sa Mère.

Ma chère Mère,

Le jour de votre fête semble me ramener auprès de vous, ou, pour mieux dire, me fait sentir plus vivement notre séparation. Permettez que je m'y transporte un instant en imagination pour vous marquer mon respect, vous souhaiter une heureuse fête et des jours nombreux, et recevoir un baiser que

votre bénédiction accompagnera. Tels sont les vœux de votre fils, (ou de votre fille,) et si j'ai une consolation dans mon éloignement, c'est de connaître assez votre cœur pour être persuadé que vous les accueillerez avec joie, et que vous prononcerez la bénédiction que je vous demande.

Je profite de l'occasion de cette lettre pour embrasser mon cher Papa, qui, avec vous, partage les sentimens les plus tendres et les plus respectueux de votre fils (ou fille.)

Autre *à un Oncle.*

Mon cher Oncle,

C'est toujours un plaisir pour moi que de vous exprimer tous les vœux que j'adresse au Ciel pour votre féli-

cité. Je le prie de vous accorder de longues années ; et si mes souhaits étaient exaucés, Dieu comblerait jusqu' à vos moindres désirs.

Je me rappelle sans cesse vos bienfaits; tout mon regret est de ne pouvoir vous en témoigner de vive voix ma profonde reconnaissance. Je tâcherai du moins de vous le prouver par le soin que je mettrai toujours à me comporter de manière à vous contenter, et par le zèle avec lequel je suivrai vos moindres avis.

Croyez, mon cher Oncle, que c'est à la simple et franche vérité que je rends hommage, quand je vous assure que je vous aime. Oui, ce sentiment fait tout mon bonheur, et je veux être toute ma vie,

Mon cher Oncle,

Votre affectionné neveu,

Autre

A un Parrain ou à une Marraine.

Mon cher Parrain ou ma chère Marraine,

L'amitié que vous m'avez toujours témoignée me fait espérer que vous recevrez favorablement cette lettre, où je vous exprime avec joie, en ce jour de votre fête, tous les vœux que je fais au Ciel pour la conservation de votre santé, et pour qu'il remplisse tous les souhaits que vous-même pouvez former. Veuillez bien me la continuer cette bienveillante amitié, et vos précieux conseils. Je vous proteste, avec vérité, mon cher Parrain (ou ma chère Marraine,) que depuis que je suis éloigné de vous, je n'ai cessé un seul moment d'en sentir tout le prix. C'est avec la même sincérité que je vous renouvellerai en ce jour les sentimens du profond respect et du tendre attache-

ment que vous conservera toute sa vie,

Votre affectionné filleul.

AUTRE *à un Protecteur.*

Monsieur,

Le jour de votre fête est un jour heureux pour moi, puisqu'il m'offre l'occasion de vous témoigner mon respect et ma reconnaissance. Je le vois arriver avec plaisir, et je ne saurais le laisser passer sans vous offrir, pour bouquet, l'expression de mes sentimens. Je vous prie, Monsieur, de recevoir, avec la bonté qui vous caractérise, mon hommage sincère. Aux vœux que j'adresse au Ciel pour qu'il vous accorde d'heureuses et longues années, j'en ajoute un autre, c'est qu'il me conserve votre bienveillance, et l'honneur de votre protection.

Je suis avec respect, etc.

Autre *à un Ami avec qui on n'est pas familier.*

Je m'empresse, Monsieur, de vous souhaiter une heureuse fête. C'est une grande satisfaction pour moi de trouver l'occasion de vous renouveler le témoignage de mes sentimens sincères, et de m'applaudir avec vous des circonstances heureuses qui m'ont valu votre amitié, que je mets audessus de tout ce qu'il y a de plus précieux au monde. Vous ne doutez point, j'espère, des vœux que je fais pour vous et pour votre aimable famille, que j'embrasse de tout mon cœur. Je suis, etc.

LETTRES DE FELICITATION.

Lettre *à un protecteur qui a obtenu un emploi.*

Monsieur,

Vous ne devez pas douter quelle a été ma joie à la nouvelle qui m'a ap-

pris l'heureux événement qui vous est arrivé : le bien que vous m'avez fait ne peut me laisser indifférent sur celui qui vous arrive : je ne vois là-dedans qu'un prix que le Ciel accorde à votre bienfaisance ; et personne plus que vous, Monsieur, n'est en état de remplir les fonctions de l'emploi que l'on vous a confié. Je ne doute point, Monsieur, qu'étant aimé et respecté comme vous l'êtes, vous n'ayez reçu plusieurs complimens à ce sujet. Je laisse à d'autres la gloire de vous en faire de plus polis que le mien ; mais je suis sûr qu'on ne vous en fera point de plus sincères.

AUTRE *à un ami qui vient d'être élevé à un poste éminent.*

Monsieur,

J'ai donné le temps à la foule de vous marquer sa joie, peut-être intéressée,

afin que l'amitié sincère ait son tour, et vous fasse oublier toutes les vaines paroles dont on vous a étourdi. J'espère, Monsieur, que ce ne sont pas des complimens que vous attendez de ma part ; vous connaissez assez mon cœur pour ne pas douter de la joie qui s'y est élevée à la nouvelle de votre bonheur ; et cette joie est d'autant plus sincère, que je sais qu'en changeant votre sort, la fortune ne peut changer vos sentimens ; et elle n'agit ainsi que sur les âmes vulgaires, et la vôtre ne fut jamais de ce nombre. Je ne crains pas d'affirmer que je serai aujourd'hui votre ami comme je le fus autrefois. Ce qui me fâche, c'est que mon amitié, aux yeux du monde, ne paraîtra pas aussi généreuse que la vôtre ; mais vous, vous saurez toujours qu'elle ne peut devenir moins sincère.

Je suis, &c.

AUTRE *à un ami de retour de voyage.*

Je me réjouis beaucoup, Monsieur, de votre heureuse arrivée ; j'aurais déjà été vous en marquer ma joie, si je n'eusse craint de troubler le repos dont vous devez avoir besoin après tant de fatigue. Vos amis vont donc encore vous posséder ; ils le désiraient depuis long-temps, et je n'étais pas des derniers à former des vœux pour votre retour. Comme vous nous rapportez le cœur que nous vous avons connu, je vous prie, en particulier, de croire que le mien n'a pas changé, et que je suis toujours, avec la même considération et le même attachement, Votre, etc.

AUTRE *sur la convalescence.*

Il ne saurait vous arriver ni bien ni mal, que je ne m'y intéresse infiniment. Jugez donc combien je me réjouis du rétablissement de votre santé ; mon ami-

tié pour vous est trop vive pour ne pas vous en donner des marques en pareille occasion. Conservez-vous, je vous prie, afin de ne plus inquiéter vos amis. S'il ne fallait que des vœux pour vous préserver, vous pouvez compter qu'on n'en peut faire de plus ardens que les miens pour tout ce qui vous regarde. Soyez-en, s'il vous plaît, bien persuadé et de la sincérité parfaite avec laquelle je suis, etc.

Autre *sur une Charge.*

Monsieur,

J'ai appris que votre vertu goûte la récompense qui lui est due, et que vous exercez à présent la charge de....à laquelle vous faites plus d'honneur qu'elle ne vous en fait, puisque vous êtes digne de la plus illustre du Roy-

aume. Quand la fortune ferait tous ses efforts pour vous combler d'honneurs, elle ne satisferait pas mes désirs ; et quand elle vous élèverait au plus haut degré de gloire, elle vous donnerait beaucoup moins que vous ne méritez. J'espère que ces nobles occupations, auxquelles votre dignité vous attache, ne m'effaceront point de votre souvenir, puisque j'ai toujours été et que je serai toute ma vie, Monsieur, votre, etc.

LETTRES DE CONDOLEANCE.

LETTRE *à une femme sur la mort de son mari.*

Madame,

Je ne veux pas entreprendre de faire cesser votre douleur ; celle que je ressens me porte plutôt à m'affliger avec

vous. Celui que nous venons de perdre était mon ami, et son amitié s'était montrée par plusieurs services. Pourrais-je m'empêcher de mêler mes larmes aux vôtres ? Si quelque chose cependant peut modérer mon affliction, c'est le souvenir de ses vertus, et la confiance qu'il avait en la justice divine : il ne peut aujourd'hui que jouir de la félicité réservée aux gens de bien. Qui était plus probe que lui ? Vous le savez, madame, vous qui pendant un si long espace de temps avez été témoin de toutes les actions de sa vie. Que cette pensée au moins nous console et nous fasse résigner aux volontés de Dieu, que nous devons encore adorer quand il nous porte ses plus rudes coups. Ces fortes douleurs même, qui viennent altérer si sensiblement le cours de notre vie, sont de grands avertissemens pour nous, et en même temps ils nous rendent moins terrible l'instant fatal qui doit nous enlever aussi en nous déta-

chant d'avance de ce monde où nous ne devons que passer. Nous reverrons celui qui nous fut si cher, madame ; c'est un espoir que Dieu laisse à l'homme qu'il a créé sensible. En attendant, songez que des devoirs sacrés et votre tendresse même vous attachent encore à la terre, et vous forcent à soutenir vos peines avec courage : vos enfans n'ont plus que vous, et vous vous devez toute entière à eux. Cultivez ces jeunes plantes, c'est la plus belle et la plus douce consolation qui convienne à une âme comme la vôtre. Ils vous rappelleront à chaque instant leur père ; mais la douleur qu'ils entretiendront tournera à leur profit, et ne vous sera pas nuisible. J'étais l'ami de votre respectable époux, j'eusse tout sacrifié pour lui. Veuillez, madame, agréer les mêmes sentimens pour vous et pour vos enfans, et me permettre de me dire

Votre, etc.

AUTRE *de consolation à un ami sur la mort de sa femme.*

Monsieur,

Je ne sais de quels termes je puis me servir pour vous consoler dans l'affliction que vous cause la mort de madame votre épouse chérie ; l'amitié qui nous unit depuis si longtems, et qui me rend si sensible à tout ce qui vous touche, m'a mis moi-même dans un état (dès que j'ai appris cette triste nouvelle), que j'ai besoin qu'on me console : tout ce que je puis vous dire pour notre consolation, est, que madame votre épouse est décédée dans une parfaite renonciation au monde, et de ce qu'on peut en juger par ses derniers momens, c'est qu'elle était assurée de sa paix avec Dieu. Je vous avoue que cette pensée seule doit adoucir votre douleur, et la félicité dont nous pouvons croire qu'elle jouit maintenant, nous doit faire supporter sa perte avec plus de résigna-

tion ; et croyez en même temps que je suis avec plus d'attachement que jamais

Monsieur,

Votre très-humble serviteur,

*** On peut se servir de ces modèles pour telles personnes que ce soit, en changeant seulement les mots qui conviennent aux personnes auxquelles l'on s'adresse.

AUTRE *à un mari sur la mort de sa femme.*

Je vous demandais des nouvelles, Monsieur, hélas ! je ne songeais guère à la douleur que devait me causer la première que je recevrais de vous ! Je sens la perte que vous m'apprenez, comme vous la sentez vous-même. Il est bien naturel de compatir au malheur de son ami ; mais le vôtre me toucherait par ces circonstances, quand il ne regarderait qu'une personne indifférente. Je vous plains bien Monsieur :

vous me plaindriez peut-être, à votre tour, si vous pouviez concevoir toute la part que je prends à votre affliction. Ne vous en étonnez pas ; à force d'être malheureux, je suis devenue moins sensible à mes malheurs qu'aux malheurs d'autrui.

AUTRE *à une personne sur la mort de son père.*

Je regrette bien, Monsieur, la perte que vous venez de faire de monsieur votre père, et je compatis à votre douleur. Il vous laisse les véritables biens, qui sont ses vertus et ses exemples ; et les plus solides consolations, qui sont une longue continuation de sagesse et une vie irréprochable. Je vous souhaite une aussi longue pratique de bonnes œuvres ; et persuadé qu'il ne manque à la perfection de votre mérite que ce qu'un âge comme le sien y peut ajouter, je félicite vos enfans de trouver en vous ce que vous perdez en monsieur votre père.

Autre *pour consoler une personne malade.*

La nouvelle de votre maladie, Monsieur (ou Madame,) m'a causé d'autant plus de peine, que mes affaires, en me retenant ici, m'ôtent la satisfaction que j'éprouverais à vous témoigner moi-même mon chagrin ; mais je vous en prie, Monsieur, faites moi savoir l'état de votre santé, chaque fois qu'il vous sera possible, afin que mes inquiétudes me laissent un peu de repos. Le printemps vient, cette saison vous sera certainement favorable, et je suis persuadé qu'avant peu vous éprouverez quelque changement en mieux. Je le souhaite de tout mon cœur, et vous prie de me croire, etc.

Autre *sur une disgrace.*

Votre disgrace, Monsieur, m'a été aussi sensible que si elle me fût arrivée à moi-même. Mais je suis bien persuadé

que dans cette malheureuse circonstance vous voyez moins les pertes que peut regretter l'intérêt, que le désagrément qui accompagne toujours ces sortes d'événemens. Nous naissons tous tributaires du sort, et les plus heureux sont ceux qui ont payé cette dette. Espérons que nous voilà quittes maintenant et que l'avenir se présentera sous un jour plus favorable. Si mes vœux sont écoutés du Ciel, votre destin sera certainement des plus heureux.

AUTRE *de consolation sur un malheur quelconque.*

Il est si ordinaire, d'être affligé dans la vie, Monsieur, que vous ne devez pas vous laisser abattre par le malheur qui vient de vous arriver. N'avons-nous pas mille disgraces à essuyer ou à redouter journellement ? elles nous avertissent qu'il ne faut pas se faire un paradis de ce monde. Quand on peut se

mettre cela dans la tête, on n'est pas seulement indifférent à tous les malheurs qui peuvent nous arriver, mais on regarde alors ses adversités comme un bien qui nous en prépare un plus grand. En effet, c'est par les croix et les souffrances qu'on arrive à un bonheur infini. Il est vrai, Monsieur, que vos seules vertus vous y donnaient un droit certain; mais Dieu a voulu ajouter à tous vos mérites, celui de la résignation dans le malheur. Conformez-vous donc à sa volonté.

LETTRES DE DEMANDE.

LETTRE *à un ami pour obtenir, par son entremise, quelque grâce auprès d'un Ministre.*

Monsieur,

Le crédit dont vous jouissez auprès du ministre de.... est un effet de vo-

tre mérite et de son discernement : j'aurais désiré vous en voir jouir sans être obligé d'y avoir recours; mon amitié vous en eût paru plus désintéressée, quoique cependant elle ne l'eût pas été davantage; mais les circonstances me contraignent d'agir autrement, et je me félicite encore de ce que celui qui peut m'être utile a bien voulu m'assurer plusieurs fois que j'étais au nombre de ses amis. Si je consulte mon cœur, je me sens digne d'un semblable bonheur. J'en agis donc avec plus de hardiesse et d'espoir. Je m'explique, (ici se trouve le détail de l'affaire qui occasionne cette lettre.)

Voila le service que j'attends de vous; il est, comme vous le voyez, d'une grande importance pour moi; mais je suis très-assuré que, pour peu que vous daigniez m'appuyer, mes affaires prendront la tournure la plus heureuse. Je ne vous solliciterai pas da-

vantage : j'appréhenderais non-seulement de vous faire croire que je doute de vous, mais encore de diminuer le plaisir que vous m'avez toujours témoigné prendre à obliger, Votre, &c.

AUTRE *pour demander protection pour soi-même.*

Monsieur, vous avez eu la bonté de me permettre de recourir à vous dans les affaires les plus importantes qui pouvaient me regarder. Dans cette confiance, je vous prie de m'accorder votre protection ; je demande au ministre, (désignez la demande.) Puis-je, Monsieur, me présenter chez vous, pour vous prier d'apostiller ma pétition, et de la recommander au ministre même ? J'attendrai votre réponse avec l'espoir que votre bienveillance m'inspire, et je suis avec un profond respect, Votre etc.

AUTRE *à un Ministre pour lui demander une audience particulière.*

Monsieur,

On me dit que vous prêtez l'oreille à la voix qui m'accuse, et qui sollicite ma perte. Vous êtes puissant, mais vous êtes juste. Je suis malheureux, mais je suis innocent. Je vous prie m'entendre et de me juger.

Je suis. etc.

AUTRE *à un avoué.*

Monsieur,

La dernière fois que j'eus l'honneur de vous voir, vous eutes la bonté de me promettre de vous charger de mon affaire, dont la décision appartient au tribunal de première instance. Je prends la liberté de me rappeler à votre souvenir, et de vous répéter que de cette décision dépend la fortune et le bonheur d'une famille qui tomberait dans la plus

profonde indigence si cette ressource lui était enlevée.

Je ne doute pas d'après les protestations de service que vous avez daigné me faire, que vous ne preniez mes intérets avec toute la chaleur que peut inspirer une cause aussi juste que celle de celui qui a l'honneur d'être, avec la plus haute considération, Votre, etc.

AUTRE *de Boursault pour recommander le procès d'un de ses amis à un premier président.*

Monsieur,

Vous m'avez jusqu'ici donné d'assez grands témoignages de vos bontés pour m'autoriser à vous en demander des nouvelles marques. Un ami, dont les intérêts me sont chers, a un procès en votre parlement, pour raison d'un décret où l'on m'assure que la justice parle en sa faveur; et comme il y a peu

d'hommes qui la rendent avec autant de plaisir que vous, Monsieur, vous voudrez bien que je m'en fasse un d'offrir de la matière à votre équité, étant très-persuadé que l'ami pour qui je prends la liberté de vous écrire a trop d'honneur et de probité pour chercher à gagner un procès qui lui semblerait injuste. La confiance qu'il a en son bon droit, dont je sais, Monsieur, que vous vous déclarez l'appui, est tout ce qui le porte à souhaiter la recommandation que je lui donne; et pour lui faire un heureux présage de la justice qu'il attend de vous, je l'ai assuré que vous ne m'avez jamais refusé celle de me croire, avec beaucoup de respect, etc.

LETTRES DE REMERCIMENT.

LETTRE *pour remercier une personne de nous avoir donné sa protection que nous ne lui demandions pas.*

Monsieur,

Je suis pénétré du service que vous

m'avez rendu, et ce qui me charme le plus dans votre procédé, c'est que vous m'avez accordé votre protection, sans que je l'aie sollicitée. Par la noblesse de votre action, jugez, Monsieur, de ma reconnaissance et de mon respect. Si rien n'égale vos bontés, rien non plus n'égale le sentiment qui me les fait reconnaître.

AUTRE *pour remercier une dame des intentions qu'elle a eues pour une autre dame.*

Madame,

Je m'empresse de vous faire des remercîmens ; mon épouse vient de me marquer quels ont été les témoignages d'amitié que vous lui avez donnés. Cela ne m'a surpris ; car il y a long-temps que je connais votre cœur, et que je suis persuadé qu'on n'en saurait trop faire d'estime. Me sera-t-il donc donné le pouvoir, de mon côté, de vous mon-

trer combien je suis sensible à des attentions aussi généreuses! Je pense au moins, Madame, que vous ne douterez pas quelle joie j'aurais à rendre, à vous ou à ceux qui vous sont chers, les soins que vous avez accordés à mon épouse. Mais que j'aie le bonheur de m'acquitter, ou que je vous reste toujours redevable, je n'en serai pas moins votre serviteur le plus dévoué.

AUTRE *pour remercier une personne qui a pris notre défense en notre absence.*

Monsieur,

Je vous dois des remercimens; peut-être me demanderez-vous à quel sujet; ce ne serait pas étonnant que vous eussiez oublié le service que vous m'avez rendu d'autant plus généreusement, que vous ignoriez que je l'apprendrais. Veuillez-donc vous rappeler que jeudi dernier, chez madame G...., une personne dont je veux oublier le nom, éleva

des doutes injurieux sur ma réputation. On l'écouta suivant la coutume, et personne n'eut daigné répondre pour confondre le calomniateur, s'il ne se fût trouvé dans la société un homme de bien, qui ne se contente pas d'avoir des vertus, mais qui prend encore plaisir à confondre le vice. C'est vous, Monsieur ; il semble qu'on soit convenu de recevoir avec politesse tout ce qu'on ne croit pas. On craindrait de donner un démenti à un homme que l'on sait bien n'être qu'un calomniateur ; on va même jusqu'à lui prêter une attention dont il est indigne : c'est un usage reçu. Si cet homme qui prend tant de plaisir à débiter des faussetés sur mon compte, eut parlé de ravir la plus petite partie de mon bien, tout le monde en aurait eu horreur, et se fût empressé de me le dénoncer : il a voulu m'enlever ma réputaton, qui est plus que ma fortune, on l'a laissé paisiblement achever ses mensonges, on ne lui a pas

témoigné moins de considération pour cela. Voila les hommes, et c'est parcequ'ils sont presque tous ainsi, Monsieur, que je vous ai tant de gré de m'avoir défendu. Votre défense m'honore encore plus qu'elle ne m'est utile, en apprenant aux autres que vous m'avez jugé digne de votre estime. Je reçois, avec une sorte d'orgueil, le témoignage public que vous m'en donnez, et je désirerais que la mienne, que je serais forcé de vous accorder en secret si j'avais l'injustice de vous la refuser hautement, pût vous causer autant de plaisir que m'en fait la vôtre.

Je suis, etc.

AUTRE *à une personne qui nous a fait obtenir une grâce.*

Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du premier juillet, par laquelle je vois la grâce que le Roi..... ou le Mi-

nistre.....m'a faite à votre sollicitation. Cette grâce, et la manière dont vous vous êtes toujours employé pour moi, me touchent si sensiblement, que j'ai de la peine à vous dire au point où cela me touche. Mais, Monsieur, aidez-moi, je vous supplie, à vous bien remercier. Dites-vous bien à vous-même que je sens pour vous toute la reconnaissance et toute l'amitié qu'un bon cœur peut ressentir quand on l'a comblé de bienfaits et d'honnêtetés. Je partirai d'ici au premier jour pour Paris. Que je serais heureux si je pouvais vous dire moi-même que personne ne sera jamais à vous plus que moi.

Votre, etc.

Autre *à un ami.*

Monsieur,

Vous ne vous lassez jamais de m'obliger : mes lettres ne vous donnent

que de la peine, et les vôtres me font toujours quelque bien : c'est un commerce où je gagne continuellement, et où vous perdez toujours. Mais quel moyen d'arrêter la générosité de votre âme ? Vous voulez toujours ajouter les bons offices aux bons conseils. Tout ce que je puis vous dire, c'est que j'en ai une reconnaissance parfaite, et que personne ne sera jamais plus que je suis, Votre etc.

LETTRES DE RECOMMANDATION.

LETTRE *pour recommander un jeune homme dont les parens ont éprouvé des malheurs.*

Monsieur,

L'amitié que vous avez pour moi me persuade que je n'en invoquerai pas en vain les effets pour quelqu'un que j'af-

fectionne. Celui qui vous remettra cette lettre est un jeune homme digne d'intérêt par ses talens, sa bonne conduite et ses malheurs. Il a reçu une bonne éducation, et possède plusieurs langues; déjà il a appris le commerce dans plusieurs maisons, et ses parens allaient le remplir, lorsque la perte d'un procès les ruina entièrement. Chacun vante sa sagesse et sa bonne conduite, et les personnes qui l'ont employé, sa capacité et son intelligence. Je ne balance donc pas de vous l'offrir pour occuper la place dont vous m'avez parlé. Pénétré de tous ses devoirs, sa modestie ne lui permettra pas de se charger d'un emploi qu'il ne se croirait pas capable de remplir à votre satisfaction. Je me plais à croire que vous me saurez gré de vous l'avoir présenté comme une personne digne de toute votre confiance.

Je suis, Monsieur, etc.

AUTRE *d'une dame à un officier-général, lui recommandant un jeune officier.*

Monsieur,

Je ne présume pas assez de mon crédit auprès de vous pour vouloir vous demander des choses difficiles; mais comme, par raison de sympathie, vous devez avoir bien de la facilité d'accorder votre protection à tous les gens de cœur, je me suis engagée de vous la demander pour le jeune officier qui vous rendra ma lettre; il a déjà l'honneur d'être connu de vous, et cela étant, je vous crois tout persuadé qu'il n'est pas indigne des marques de votre bonté. Il répondra assurément, par ses actions, à l'honneur que vous lui ferez de lui donner part en vos bonnes grâces; et si vous voulez compter, Monsieur, la prière que je vous fais pour quelque chose, je vous assure que je vous en aurai toute la reconnaissance possible. Je suis, etc.

Autre *à un Magistrat.*

Monsieur,

Un de vos bons marchands de Lyon a une affaire devant vous, qu'il croit juste et qui lui est de conséquence. Comme il sait l'amitié que vous avez pour moi, il croit que ma recommandation auprès de vous ne lui sera pas inutile. Je vous prie, Monsieur, de lui rendre la justice qu'il vous demande, et de lui faire les grâces qui accompagnent le bon droit : je vous serai très-obligé.

Je suis, Monsieur, etc.

Autre *à un ami.*

Le Sieur B. * * * m'écrit pour me prier de vous le recommander, Monsieur ; il prétend que j'ai beaucoup de crédit sur vous ; je ne sais s'il ne se trompe pas. Quoiqu'il en soit, je fais ce qu'il souhaite de moi, et je vous prie de vouloir bien lui être favorable en ce

qui peut lui être utile. Il a du génie et du talent pour plusieurs choses ; je l'ai expérimenté à Vire, où il a été avec moi assez long-temps pour pouvoir en juger. Je vous serai obligé, Monsieur, de l'attention que vous voudrez bien avoir à lui procurer quelque emploi qui le mette plus à son aise qu'il n'y est. Je suis persuadé qu'il s'acquittera bien des choses dont vous le chargerez.

Je suis, etc.

AUTRE.

Cette lettre, mon cher ami, vous sera remise par M. D.***, homme de mérite, qui désire de vous rendre hommage en allant en Italie, où il se propose de faire des observations d'histoire naturelle.

Je vous prie de le recevoir et de l'accueillir comme un savant plein de lumières, et qui est aussi digne qu'empressé de vous voir.

Adieu mon cher ami, je vous embrasse de tout mon cœur, et je voudrais bien partager avec M. D.* * * le plaisir qu'il aura de se trouver avec vous.

AUTRE *d'une Dame pour recommander un père de famille.*

Vous avez eu la bonté, Monsieur, de faire espérer l'honneur de votre protection au Sieur L. * * *, qui se présente à vous aujourd'hui. Il a une grosse famille de jeunes, jolies et sages filles; tout cela demande un peu de bien, et il n'en a point : un petit emploi pourvoirait à tout ; je vous le demande pour lui, et je joins mes prières à celles de M. L.***. C'est la bouche du ceche ; mais n'importe, ma reconnaissance n'en perdra rien de sa force, non plus que tous les sentimens que vous me connais-

sez pour vous, Monsieur, et que je vous ai voués pour toute ma vie.

AUTRE *à un ami pour lui recommander un jeune homme.*

Monsieur,

L'amitié dont vous m'honorez, m'engage à en profiter, non-seulement pour moi, mais encore pour les autres. Un de mes amis, jeune homme plein de talens et de dispositions, va s'établir dans votre ville ; mais il n'y connait personne. Vous, Monsieur, qui l'habitez depuis long-temps, et qui y jouissez d'une estime générale, vous pouvez lui être utile. J'ai osé croire qu'en ma faveur vous ne lui refuseriez pas cette grâce. Quand vous le connaîtrez, vous serez charmé de l'avoir obligé, et son honnêteté vous paiera bien de ce service. Pour moi, je vous en aurai autant de gré que si j'en retirais moi-même le fruit. Je suis, &c.

LETTRES SUR DIVERS SUJETS.

LETTRE *d'un fils à son père, pour lui témoigner du repentir de sa mauvaise conduite.*

Mon cher Père,

Les égaremens de jeunesse sont des défauts pardonnables, quand on revient de ses erreurs, et quand on a autant de plaisir à satisfaire ses parens qu'on leur a fait de peine en les désobligeant. Soyez bien persuadé, mon cher Père, que je ne m'écarterai plus de mon devoir, et que, par la suite, je vous donnerai la plus grande satisfaction. Je conçois toute la valeur des conseils et des leçons que vous me donniez, lorsque j'avais le bonheur d'être auprès de vous. Je tâche tous les jours de me les rappeler, pour ne plus les oublier jamais, non plus que le profond respect avec lequel je suis, etc.

AUTRE *d'une cuisinière à sa mère.*

Ma chère Mère,

Je m'empresse de vous donner de mes nouvelles, ainsi que vous me l'avez recommandé. Si, dans la maison où je suis, je n'avais le chagrin d'être séparée de vous, je serais des plus heureuses. L'état du service n'est pas si pénible qu'on se l'imagine. Quand on se fait aimer de ses maîtres, et qu'on a leur confiance, rien n'est si doux que de leur obéir; si ma sœur, qui est déjà assez grande, voulait entrer au service, je lui procurerais une condition aussi bonne que la mienne. Faites-moi savoir vos intentions à cet égard, et donnez-moi des nouvelles de votre santé, ainsi que des personnes de la famille. Croyez que, quelque éloignée que je sois, je pense à vous sans cesse, et que je serai toute la vie avec respect,

Votre fille très-soumise.

Autre *pour s'excuser de recevoir la proposition d'un duel.*

Il se peut, Monsieur, qu'après m'avoir offensé, vous ayez encore envie d'avoir ma vie ; pour moi, qui me soucie fort peu que vous viviez ou non, je resterai fort tranquille ; vos bravades ne m'inquiètent guères, et vous me permettrez d'exercer mon courage dans une meilleure occasion. Quand un chien m'importune dans la rue, je lui donne un coup de pied, et ne cours point après lui, parce qu'il grogne au loin : j'en fais autant à votre égard. Si vous m'injuriez, je dirai que vous êtes un homme grossier ; si vous en venez aux voies de fait, il se pourra que je vous assomme sur la place ; je ne réponds de rien ; mais une fois ce moment passé, ne venez point m'importuner avec vos propositions, parce que je les méprise trop pour y faire la moindre attention. S'il fallait répondre à toutes les insultes

des polissons qui infestent la société, la vie d'un honnête homme serait trop à plaindre. Une fois pour toutes, Monsieur, je ne veux ni m'accommoder ni me battre avec vous; et la raison en est toute simple; c'est qu'il faut fuir d'une lieue à la ronde un homme toujours prêt à mettre le trouble où il se trouve, et que j'estime un peu trop ma vie pour l'aller exposer au caprice d'un homme que je n'estime nullement. Je crois que je m'explique avec assez de clarté: ainsi, n'espérez pas d'autres sentimens de ma part, tant que vous serez tel que je vous connais. Comme certaines gens sont capables de bien des bassesses, je dois vous prévenir que j'aurai toujours des armes sur moi, et que je ravirai sans pitié la vie à tout assassin qui se présentera pour m'attaquer.

Autre *d'un domestique à son maître.*

Monsieur,

Ma maladie, qui a été cause de mon

éloignement d'auprès de vous, me laisse aujourd'hui assez de force pour vous écrire cette lettre. Mes parens ont pris de moi un soin particulier, et, grâce à leurs attentions, dans peu ma santé sera entièrement rétablie. Je serai toujours charmé de servir un maître aussi bon que vous. Je me transporterai chez vous, j'espère, vers la fin de cette quinzaine, et vous prie, en attendant, de me croire toujours,

Votre, etc.

AUTRE *d'une nourrice au père du nourrisson.*

Monsieur,

Depuis huit jours votre enfant pleure et crie continuellement. J'ai beau mettre en usage tout ce que je crois pouvoir le calmer, rien n'opère ; je suis tout-à-fait désolée. Cependant j'espère que la chose ne tirera pas à conséquence,

et que l'enfant se remettra dans peu, parce que je lui trouve depuis hier moins de fièvre qu'auparavant ; il crie moins, il a même quelques petits sommeils. Toutefois, j'ai voulu vous donner avis de tout cela, afin qu'en cas de malheur vous n'ayez rien à me reprocher.

Je suis, Monsieur, etc.

AUTRE *à un homme qui vous doit de l'argent.*

Il est temps, Monsieur, que nous terminions notre compte. Quand je vous ai prêté mon argent, je n'ai pas prétendu vous le donner. Je m'étais empressé de satisfaire à votre demande, comptant sur votre parole. Je vous ai déjà écrit plusieurs lettres, et ne reçois point de réponse ; ce procédé a lieu de me surprendre. Je vous prie de ne point m'obliger à me plaindre de vous, après

avoir saisi l'occasion de vous rendre service. Il me serait pénible qu'une personne dont je pensais tant de bien, fût le plus ingrat de tous les hommes.

AUTRE *de plainte à un ami dont on ne reçoit pas de nouvelles.*

Savez-vous bien, mon ami, que j'attends toujours de vos lettres, et que je perdrai patience si je ne reçois promptement de vos nouvelles? J'ai peine à croire que vous soyez d'humeur à m'oublier, car vous m'avez promis trop particulièrement de m'écrire, et vous ne pouvez me refuser cette grâce sans faire tort, vis-à-vis de moi, à votre réputation. Vous m'avez donné votre parole ; je vous en demande l'exécution. Je verrai bien si ce petit manifeste aura de la force sur votre esprit, et si vous serez aussi constant dans vos promesses,

que je suis entier dans la résolution que j'ai prise de demeurer très inviolablement,

Votre ami.

AUTRE *d'un commis pour demander un emploi.*

Monsieur,

On m'a dit que vous avez besoin d'un commis ; sans autre appui près de vous qu' une bonne écriture, la connaissance des calculs, une conduite sans reproche, j'ai MM .... de votre ville pour répondans. Puis-je espérer que vous voudrez bien m'associer à vos travaux ? Mon zèle, une assiduité constante à tous les devoirs de l'emploi que vous daignerez me confier, vous prouveront, Monsieur, mieux que tout ce que je pourrais dire, combien est grand le désir que j'ai d'être admis dans une maison telle que la vôtre.

Quelle que soit votre réponse, croyez, Monsieur, que je n'en serai pas moins

Votre très-humble, &c.

AUTRE *à un Maire, pour avoir expédition d'un acte de naissance.*

Monsieur le Maire,

Je m'adresse à vous avec confiance pour obtenir de votre complaisance une expédition de l'acte de naissance de... qui doit avoir été inscrit sur le régistre de l'état civil de votre commune, en l'année:... Si vous voulez avoir la bonté de me faire passer cette expédition revêtue de toutes les formalités voulues par la loi, je vous en aurai une véritable obligation. J'ai l'honneur, etc.

AUTRE *au même pour l'expédition d'un acte de mariage.*

Monsieur le Maire,

Acte civil du mariage entre Sieur... et...ayant été fait dans votre commune

le...je vous prie d'avoir la bonté de me faire expédier et passer de suite, copie certifiée de cet acte, revêtue de toutes les formalités exigées par la loi. Je joins à la présente un mandat sur le directeur des postes pour le prix de cette expédition.

J'ai l'honneur, etc.

AUTRE *au même pour avoir un acte de décès.*

Monsieur le Maire,

Le nommé...est décédé dans votre commune, le...Je vous prie d'avoir la bonté de faire chercher dans vos régistres l'acte qui constate ce décès, et m'en faire passer une expédition revêtue de toutes les formalités voulues par la loi. En qualité de parent du défunt, j'ai besoin de cet acte pour des arrangemens de famille. Je joins à cette lettre le prix de cette expédition.

AUTRE *à un greffier pour lui demander des papiers.*

Monsieur,

J'aurais besoin des papiers relatifs à l'affaire de M***. Je vous ferai passer exactement ce que je vous devrai pour ces papiers, si vous avez la bonté de me les adresser de suite.

J'ai l'honneur, &c.

AUTRE *de remercîment sur une sortie de prison.*

Monsieur,

Les premiers momens de la liberté appartiennent à mon libérateur, et je n'en goûterai les doux fruits qu'après vous avoir payé le tribut de ma reconnaissance.

En jouissant de votre humanité, Monsieur, j'applaudis à la persécution qui m'a procuré l'avantage de rencontrer un

ami généreux ; daignez agréer la sincère offrande de mes services et de mon attachement à toute épreuve.

Je suis, Monsieur, etc.

Autre lettre de piété à une religieuse, sur sa profession.

Madame,

C'est une grande joie pour moi d'apprendre par vous-même votre satisfaction et votre bonheur. Vous voilà enfin consacrée à Dieu pour toujours. J'ai loué mille fois votre résolution ; c'est Dieu qu'il faut louer de vous l'avoir donnée, et de vous l'avoir fait accomplir. J'espère que vous ne m'oublierez pas dans vos prières ; je vous proteste que personne ne prendra plus de part que moi aux grâces que Dieu vous fera dans la suite.

Je suis Madame, etc.

AUTRE *sur les avantages de la retraite pour les vieillards.*

Il y a long-temps, Madame, que je prêche à Mad.... la paix d'une retraite. Chaque saison de la vie a des bienséances qui lui sont propres et qui prescrivent de nouvelles règles de conduite. Il est dangereux de s'y méprendre ; le monde ouvre sur nous des yeux malins ; tout y est plein de gens qui se vengent du mérite d'autrui à proportion qu'il éclate : il suffit souvent d'être vertueux pour être haï ; les hommes rebutent ce qui passe leurs règles et ce qu'ils n'auraient pas le courage d'imiter. Pour moi, Madame, la peur m'a prie, et l'on ne saurait plus m'envier que le bonheur de mon obscurité. Comme j'ai toujours mis le ridicule presque au niveau du déshonneur, je me suis dépêché de vieillir peur de vieillir trop tard.

Je suis,

Votre, etc.

AUTRE *de reconnaissance.*

Monsieur,

Il y a des personnes qu'on ne peut oublier sans blesser les règles de la civilité ; mais aussi il y en a à qui le devoir nous attache par une obligation si étroite, qu'elle ne peut recevoir de dispense. Les obligations que je vous ai sont de cette nature ; et quand mes obligations ne me rendraient pas votre redevable, comme je le suis, votre mérite fait une si forte impression sur mon esprit, que je ne saurais vous négliger d'une juste reconnaissance. Voilà, Monsieur, de la façon que je vous considère ; mais ce n'est pas assez de tous mes respects, pour vous rendre ce qui vous est dû, si je n'enchéris sur tout ce qu'il y a au monde de plus soumis, et si je ne trouve les moyens de vous séparer du commun des hommes. Cette raison m'oblige de me blâmer de vous avoir écrit trop librement, et j'avoue

qu'il faut traiter avec vous d'un air tout particulier, qui soit la preuve du profond respect que je prétends vous rendre désormais ; cependant je vous supplie d'en recevoir par avance ces faibles marques, et de croire que je suis entièrement,

Monsieur, Votre, etc.

AUTRE *de demande à un protecteur.*

Monsieur,

Vous avez bien voulu me promettre votre protection en toute rencontre. Il se présente une occasion bien favorable de me faire ressentir les effets de votre bienveillance. Il y a dans ce moment une place à.... (ou dans)....Présenté par vous, Monsieur, je ne saurais manquer de l'obtenir.

Ne me refusez pas, je vous supplie, cette grâce pour laquelle ma reconnaissance ne s'étendra qu'avec ma vie. Si

ma demande vous paraissait indiscrète, regardez-la, je vous prie, comme non avenue, et veuillez me conserver votre protection pour une autre circonstance.

Je suis, Monsieur, Votre, etc.

AUTRE *de remercimens et d'offres de service.*

Monsieur,

Votre lettre est la plus aimable et la plus obligeante du monde ; les offres de services que vous me faites me sont si sensibles que je ne sais de quelle manière vous en remercier. Tout ce que je puis vous dire, c'est que je me souviendrai éternellement des marques de votre bienveillance, et si je me vois jamais en état de vous en témoigner ma reconnaissance, je le ferai avec une joie égale. Je vous prie d'en être vivement persuadé, et de me croire,

Monsieur, Votre, etc.

AUTRE *de félicitations sur un mariage.*

Monsieur,

Je ne pouvais recevoir aucune nouvelle plus satisfaisante pour moi, que celle que vous m'avez fait l'honneur de m'apprendre du mariage de Monsieur votre fils ; j'entre assez avant dans vos intérêts et dans les siens pour me faire un sensible plaisir de tout ce qui est capable de vous en causer ; et ce grand dessein me donne d'autant plus de joie, que je ne vois aucun lieu de douter que la suite n'en soit extrêmement heureuse. J'espère, Monsieur, que les marques de bonté et de tendresse que vous lui donnerez dans une occasion si importante, seront suivies de la reconnaissance qui est si naturelle aux personnes de qualité et de son mérite ; et que la satisfaction que vous aurez de lui faire un établissement, ne sera pas plus grande que celle qu'il aura de vous le devoir. Je souhaite, Monsieur, que vous ayez toujours

de justes sujets de vous en louer, et qu'à la grâce que vous m'avez faite de m'apprendre une si bonne nouvelle, vous ajoutiez celle de me croire avec beaucoup d'estime et de respect,

Monsieur, Votre, etc.

AUTRE *pour l'anniversaire d'un Père.*

Mon cher Père,

Ce jour est bien beau pour moi! C'est celui où vous êtes né pour le bonheur de ceux qui devaient tenir l'existence de vous. Je dois aujourd'hui mille grâces au Ciel, et je les lui rends dans toute l'effusion de mon cœur. Ah! s'il écoute mes vœux les plus ardens, il m'offrira encore long-temps le plaisir inexprimable de vous témoigner les mêmes sentimens et la même joie; et si rien ne traverse la ferme résolution où je suis, ma conduite et ma tendresse vous seront toujours de nouveaux sujets de vous réjouir d'être né. Veuillez

agréer, mon respectable père, cette expression de mon cœur, et la confirmer par votre bénédiction sacrée.

Je suis avec un profond respect et une tendresse sans bornes,

Votre fils, etc.

LETTRES DE GALANTERIE.

LETTRE *de protestation d'amour.*

Mademoiselle,

Il faut enfin que je vous dise, mais de cœur plutôt que de bouche, que de toutes les personnes du monde, vous êtes la seule que j'aime uniquement, et que j'aimerai toute ma vie. Ce ne sont point des discours de civilité ; mon âme vous exprime tous sentimens de la même manière que mon esprit les a conçus, sans avoir eu d'autre objet que celui de votre mérite. Si vous doutez de ces vérités, servez-vous du pouvoir absolu que

vous avez acquis sur moi, pour en tirer toutes sortes de preuves : mon honneur et ma vie sont en votre disposition, je hasarderai l'un et l'autre, quand vous voudrez, ou pour votre service, ou pour votre contentement, puisqu'il faut de nécessité pour mon repos, que je sois éternellement,

Mademoiselle,

Votre, etc.

AUTRE *de proposition d'amour et de fidélité.*

Mademoiselle,

L'estime que tout le monde fait de votre vertu et de votre modestie, et la connaissance particulière que j'en ai moi-même, il y a longtemps, m'ont fait prendre la liberté de vous tracer ces lignes, de vous avouer ingénument que je me tiendrais le plus heureux des hommes, si je pouvais mériter une petite

place dans votre esprit ; certainement, quoique je sois souvent avec des demoiselles de très grand mérite, je vous avouerai qu'aucune ne m'a si sensiblement touché le cœur comme vous. Plût au Ciel que j'eusse d'assez bonnes qualités pour que vous m'honorassiez de quelque bienveillance, et qu'elle pût insensiblement me conduire à mon but, qui serait de vous posséder un jour en qualité de très-chère et fidèle épouse ; je n'aurais plus rien à désirer sur la terre, puisque j'aurais en vous ce que j'estime plus que le monde tout ensemble, tant il est vrai que je suis,

Mademoiselle,

Votre très humble serviteur, etc.

—

Réponse.

Monsieur,

Les amans d'aujourd'hui sont accoutumés à prêcher leur amour et leur constance en tous lieux. C'est pourquoi vous

avez beau m'assurer que vous m'aimez uniquement, je me défie toujours si fort de ces discours, que j'ai de la peine à les écouter seulement, loin d'y ajouter foi, il me suffit que vous m'honoriez autant que je vous estime.

Je suis, Monsieur, &c.

—

AUTRE *réponse sur le même sujet.*

Monsieur,

Vous êtes trop éloquent pour être amoureux ; une passion extrême comme celle que vous feignez avoir pour moi, ne s'exprime jamais qu'en de faibles termes : ce qui me persuade que vous avez employé plus de temps à composer la belle lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, que vous n'en avez passé dans les souffrances de l'amour, dont vous dites que vous êtes atteint. Quoiqu'il en soit, votre dissimulation ne m'est pas si désagréable que

je ne vous sois obligée de la peine que vous avez prise de me la présenter.

Je suis, Monsieur, votre, etc.

—

AUTRE *réponse.*

Monsieur,

Quoiqu'il ne soit pas de la bienséance à une fille d'écrire à un garçon, je me sens néanmoins en quelque sorte obligée de répondre à tant de civilités que vous m'avez faites par votre lettre : j'avoue même que j'ai beaucoup d'estime pour votre famille, et pour votre aimable personne, à qui j'ai sûrement toujours connu de la probité ; que si le Ciel me destine pour le mariage, mon inclination me portera plutôt à vous aimer qu'un autre : mais, comme je n'ai point de volonté que celle de mes parens, je ne ferai jamais rien sans leur consentement, quand même je serais assurée qu'un parti ferait toute ma félicité et le

bonheur de ma famille. Voilà, Monsieur, quels sont mes sentimens ; c'est pourquoi vous pouvez bien juger par-là que vos poursuites seraient inutiles, à cet égard ; c'est à vous de prendre des mesures telles que vous jugerez convenables, si vous ne voulez vous désister de votre entreprise. Voilà en peu de mots tout ce que je puis vous en dire.

Je suis avec respect,

Monsieur,

Votre tres-humble, &c.

LETTRE *d'un jeune homme à une demoiselle, lui déclarant son amour.*

Mademoiselle,

Je ne sais si mes regards et mes actions vous ont appris le secret de mon cœur : ma bouche n'a encore osé le laisser échapper. Je sens cependant en moi le besoin impérieux de vous le découvrir. Avant tout, Mademoiselle, je vous supplie de croire que l'honnêteté de

mes vues est telle que la vertu la plus pure n'a pas le droit de s'en offenser. Si je vous aime, car enfin je dois avoir le courage de vous faire entendre ce mot, c'est avec l'intention que doit se proposer un honnête homme en recherchant une jeune personne vertueuse comme vous l'êtes, Mademoiselle. Vous connaissez maintenant mon cœur; vous savez qu'elle est ma fortune : daignez me répondre et m'apprendre si je dois former quelqu'espoir. Je vais, en attendant, souffrir tout ce que les craintes d'un refus peuvent faire éprouver à un cœur aussi sensible que vivement épris. Quelle que soit votre réponse, favorable ou contraire, croyez cependant que je n'en serai pas moins, Mademoiselle,

Votre, etc.

OBSERVATIONS.

Une personne bien élevée, et qui connait les lois sévères que la pudeur impose à son sexe, se permet rarement de répondre à de pareilles lettres. Elle doit surtout s'interdire cette démarche avec un homme dont elle ne connait pas la moralité, parce que souvent la réponse dictée dans la plus grande prudence, donne encore bien de la prise à un homme adroit, et

que les premières difficultés ne rebuttent point. Une jeune personne ne peut jamais mettre trop de réserve dans sa conduite ; car la moindre licence de sa part donne lieu de croire à un jeune étourdi qu'on peut tout espérer avec elle ; et il agira en conséquence. Il est cependant plusieurs circonstances où l'on peut répondre sans se compromettre, et sans blesser les lois de l'honnêteté.

AUTRE *de plainte sur le mépris.*

Mademoiselle,

Il faut que j'avoue que je suis bien malheureux de n'avoir jamais pu mériter en trois ans de service, soutenu d'un zèle parfait et d'un attachement inviolable, que vous m'ayez témoigné la moindre satisfaction. Quoiqu'une telle récompense d'une personne de votre mérite soit d'un prix inestimable, j'osais me flatter qu'un dévouement pareil au mien autorisait ma prétention. Vous en userez toutefois comme il vous plaira : puisque je sais aimer, il faut que j'apprenne à souffrir, n'ayant point d'autre parti à prendre pour moi, qui suis si sincèrement, Mademoiselle,

Votre, etc.

Réponse.

Monsieur,

Vous avez beau me faire passer en tous lieux pour la plus cruelle et la plus dédaigneuse du monde; lorsque vous tiendrez ces discours, ceux qui vous entendront, connaîtront que vous êtes en colère; car à moins de cela, ils ne sauraient vous excuser, ni moi vous faire grâce. Si mes actions eussent valu la peine d'être étudiées, depuis le temps que j'ai l'honneur de jouir de votre conversation, vous auriez bien meilleure opinion de moi que vous n'avez; mais mon malheur veut que vous me traitiez de la sorte, sans vous souvenir que je suis toujours, Monsieur, Votre, etc.

LETTRE *pour se plaindre d'une inconstance.*

Mademoiselle,

Je n'eusse jamais cru qu'après tant de protestations de fidélité, vous eussiez

perdu jusques à la mémoire de les avoir faites. Votre inconstance m'a touché, et d'autant plus que je ne l'ai jamais prévue. Mais il faut suivre de bonne grâce les lois : en me disant que c'est votre humeur, vous m'imposez silence. Vivez donc contente en votre nouvelle conquête, et sachez que de tous les serviteurs que votre légèreté vous acquierra, vous n'en trouverez jamais un seul qui soit autant que j'ai été et que je suis, Mademoiselle,

Votre, etc.

AUTRE *d'un jeune homme à une demoiselle qui ne lui aurait pas répondu.*

Mademoiselle,

Serais-je assez malheureux pour que l'offre de mon cœur vous eût paru une offense ? ou plutôt aurais-je le malheur plus grand encore de ne pouvoir vous plaire ? Je vous en conjure, mademoi-

selle, tirez-moi de la cruelle inquiétude où votre silence me laisse. Je cherche encore a me faire illusion, et je vais jusqu'à imaginer que vous n'approuvez pas la marche que j'ai prise, en m'adressant directement à vous pour vous déclarer ma pensée, au lieu de demander à M. votre père la permission de vous présenter mes hommages ; je sais que j'ai blessé la coutume; mais ce n'est point par un oubli de mes devoirs, ni parceque je vous estime moins que vous le méritez, mademoiselle ; c'est par une délicatesse sans doute mal-entendue : je voulais obtenir de vous la permission de vous offrir mes vœux, afin de ne la solliciter ensuite auprès de votre respectable père, que certain que je ne faisais point une démarche qui vous fût désagréable. Le respect que vous avez pour l'auteur de vos jours, vous aurait sans doute forcée à soutenir en moi la vue d'un homme qui ne pouvait vous plaire. Je crus donc que, dans le cas

où ce malheur me menacerait, il valait mieux prendre une voie qui vous mettrait à même d'éloigner par un seul mot un supplice que mon amour même voudrait vous épargner. Voilà la clef de ma conduite ; suis-je donc si coupable que vous ne daignez pas même prononcer le mot qui doit me rendre le plus infortuné des hommes ? Mon sort est d'espérer même, au fond de l'abime ; loin de m'arrêter à l'interprétation favorable de votre silence, j'ose même quelquefois croire que votre pudeur seule vous empêche de me dire de m'adresser à vos parens. Souffrez-donc, aimable Stéphanie, que je m'explique ce cruel silence, de la manière qui doit me rendre heureux, et que j'ouvre maintenant mon cœur à ceux que j'honore, comme si j'avais déjà le droit de me dire leur fils.

J'ai l'honneur d'être,

Mademoiselle, Votre, &c.

Réponse d'une jeune [illegible] qui n'accepte po[illegible]

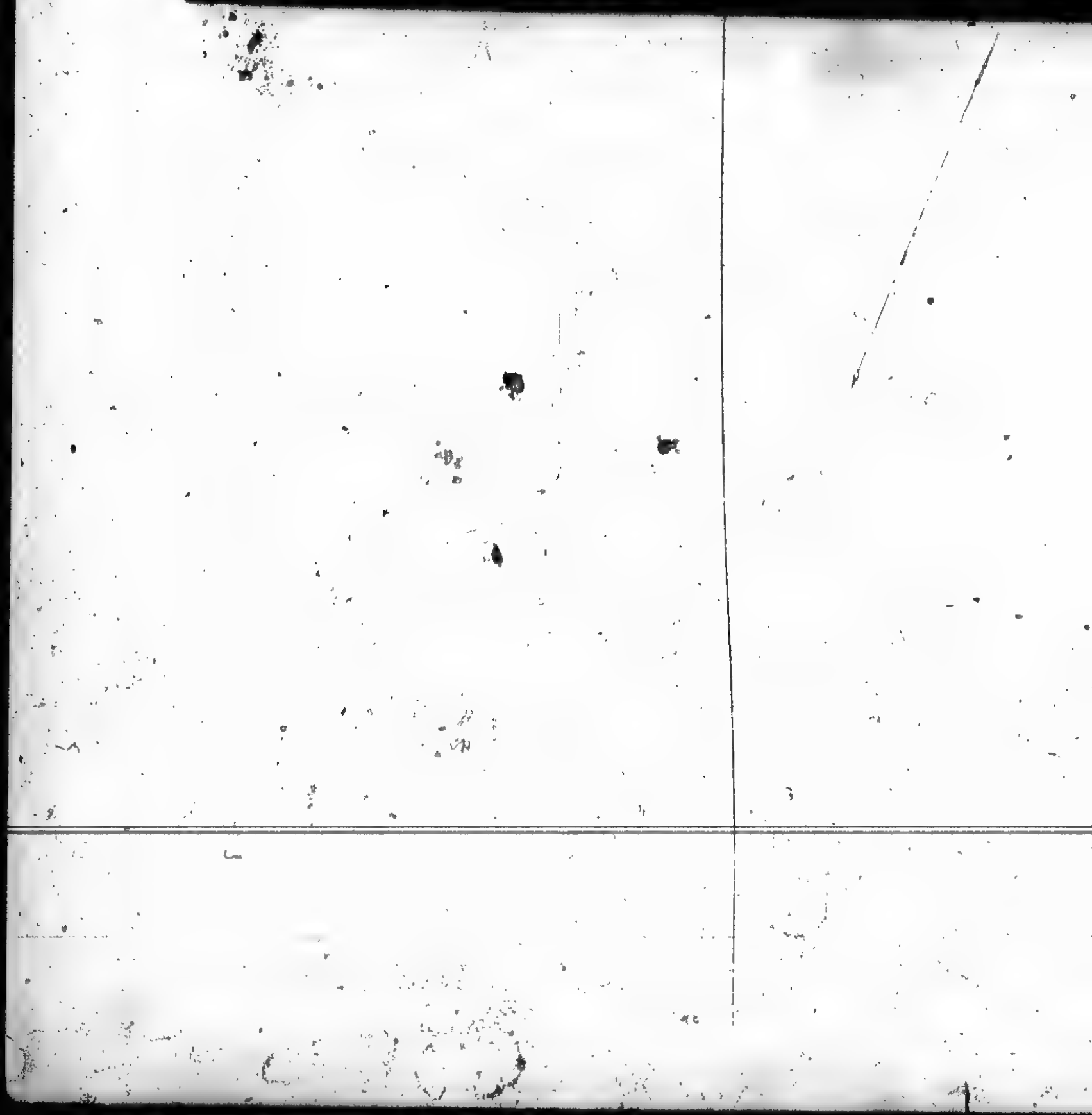
Monsieur,

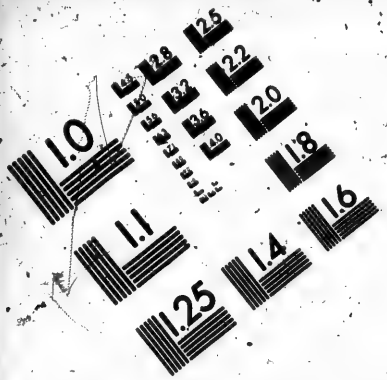
Votre recherche et l'offre de votre main ne pourraient sans doute qu'être agréable pour moi ; souffrez cependant que je n'accueille ni l'une ni l'autre. Vous trouverez facilement une autre personne pour vous faire oublier celle sur qui vous avez bien voulu jeter les yeux ; et de tous les sentimens que vous m'avez témoignés, permettez-moi de ne conserver que l'estime.

Je suis, etc.

—

Observations.—Quand une demoiselle refuse un parti, elle doit y mettre toute l'honnêteté possible, afin de ne point faire un ennemi d'un homme qui voulait être son amant. Il ne faut point, surtout lui dire que sa personne ou son esprit ne plaisent pas, et qu'on ne peut l'aimer ; ce serait non-seulement l'affliger d'un refus, mais blesser son amour-propre. Dans tout, la politesse est toujours le parti le plus sage ; il faut mettre autant de délicatesse à refuser qu'à demander : c'est ainsi qu'on se consilie l'estime et la bienveillance de tout le monde. Il y a cependant des cas où une demoiselle peut répondre sans ménagement : je suppose un instant une jeune personne qui, ayant le malheur d'être réduite à elle-même, aurait été poursuivie longtems par un homme sans honneur, qui ne convoiterait





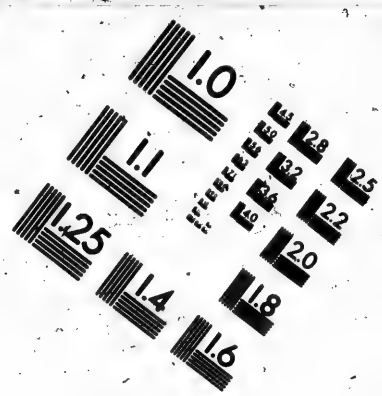
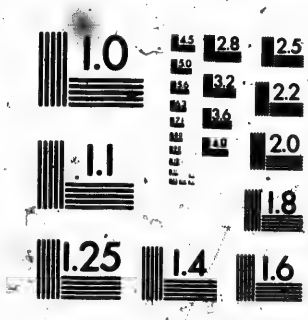
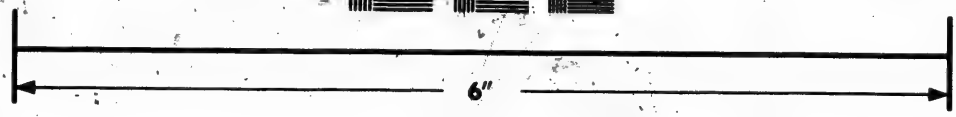
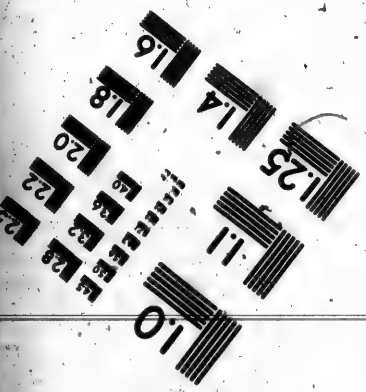
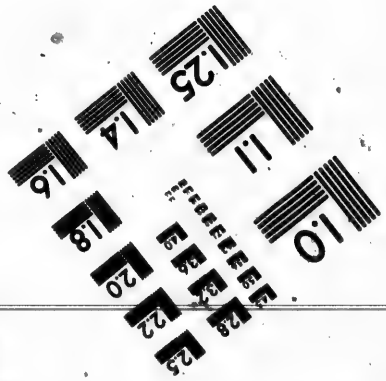


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)









Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4303

2.8
2.5
3.2
2.2
2.0
1.8
1.0

en elle que les plaisirs que sa beauté ou son âge peuvent promettre ; après l'avoir évité de tout son pouvoir et avoir refusé toutes ses lettres, elle pourrait alors lui en faire parvenir une qui le mettrait à même de juger qu'il n'a rien à espérer, et sans signature.

LETTRE *galante à une demoiselle.*

Mon devoir m'oblige, mademoiselle, à vous découvrir une chose qu'il y a longtemps que je vous cacher Je vous aime, il y a justement aujourd'hui un mois ; si vous le trouvez mauvais, j'en suis au désespoir : mais rien n'est plus injuste que de voir une aussi charmante personne que vous sans l'aimer. L'amour est le revenu de la beauté ; et qui voit la beauté sans amour, lui retient son revenu d'une manière qui crie vengeance. La loi d'équité exige de votre part une reconnaissance qui couronne l'ardeur et la sincérité de l'amour, avec lequel je suis,

Mademoiselle,

Votre, etc.

LETTRES D'AFFAIRES ET DE COMMERCE.

LETTRE *à un parent au sujet de quelques difficultés sur un partage.*

Je vous écris, mon cher cousin, au sujet de notre petite affaire. Je désirerais beaucoup que cela fut terminé, afin de n'y plus penser. Nos intérêts nous divisent en cet instant, mais j'espère que cela ne durera pas longtems, et qu'une fois tout arrangé, il n'en sera plus question. Je vous connois honnête homme, et je n'ai jamais rien fait qui pût vous donner de moi une opinion différente. Ainsi, mon cousin, si vous m'en croyez, nous nous mettrons d'accord ensemble, et de notre propre mouvement, sans appeler les gens de loi, qui ont un art particulier pour embrouiller les affaires du monde les plus claires. Au surplus, nous en dirons plus dans une conversation d'un quart d'heure que dans la plus longue lettre ; j'aurai le plaisir de pas-

ser chez vous après-demain dans la matinée. Je souhaite que vous me receviez avec l'intention dans laquelle j'irai vous trouver, c'est-à-dire, avec le désir d'en finir et de vivre en bonne union.

Je vous embrasse, etc.

LETTRE *pour demander de l'argent qui est dû.*

Monsieur,

L'époque à laquelle vous m'avez promis de me remettre la petite somme que je vous ai prêtée, est passée depuis huit jours. Je conçois que du moment que je ne vous ai pas vu, c'est qu'il vous a été impossible de faire honneur à cette dette. Je voudrais ne point vous tourmenter, Monsieur; mais je suis pressé moi-même; j'ai divers paiemens à faire, et je ne puis les effectuer qu'en recouvrant ce qui m'est dû. Pardonnez-moi donc mon importunité; et si vous ne

pouvez me donner cette somme sur-le-champ, faites moi connaître à quelle époque je puis invariablement compter dessus, afin que je m'arrange en conséquence.

J'ai l'honneur, &c.

LETTRE *pour demander à emprunter de l'argent.*

Monsieur,

L'amitié que vous me témoignez, et les offres de service que vous m'avez faites nombre de fois, m'engagent à en profiter aujourd'hui. Par l'effet des retards de la part de mes débiteurs, je me trouve avoir besoin de douze cents francs en cet instant, pour acquitter un paiement qui est de nature à ne pouvoir se remettre. Je suis persuadé que si vous pouvez disposer de cette somme, vous me l'enverrez aussitôt. Dans le cas contraire, je vous prie également de me le faire savoir sans délai, afin que je

puisse me retourner d'un autre côté. Si vous m'envoyez cette somme, je m'engage à vous la rendre dans un mois, et je pense que vous ne doutez pas qu'en pareil cas je trouverais autant de plaisir à vous être utile qu'à recevoir le service que j'attends de vous.

Je suis, etc.

LETTRE *pour demander un emprunt à un ami.*

Monsieur,

M'assurant sur notre longue et ancienne amitié, et la sensiblité que vous avez jusqu'ici possédé de mes principes, je me flatte par-là de pouvoir vous demander la somme de £100, pour l'espace de trois mois, pourvu que vous puissiez épargner cette somme sans qu'elle vous soit préjudiciable. Croyez-moi, je n'aurais pas eu la hardiesse de vous demander cette somme, si je n'étais pas assuré de pouvoir la remettre au temps assigné.

Néanmoins, s'il vous était inconvénient de l'épargner, je vous prie de me le dire franchement par le retour de la poste; et il sera conçu dans son propre goût par,

Monsieur,

Votre respectueux ami, &c.

LETTRE *d'un marchand désirant de faire paiement.*

Monsieur,

Comme la balance de compte entre nous, tend depuis longtemps en ma faveur, sans quoi vous pouvez vous imaginer que je ne me fusse pas adressé à vous dans ce moment, et une bille inattendue m'étant survenue pour une somme considérable, à laquelle, sans votre assistance, il m'est impossible de répondre, j'espère, Monsieur, que vous excuserez la franchise de laquelle je me sers, que rien autre qu'un regard pour mon crédit et pour ma famille a pu m'obliger

de prendre. S'il ne vous est pas convenable de payer l'entier de la balance à présent, telle portion que vous pourrez épargner sera très-acceptable à,

Monsieur,

Votre très-humble serviteur,

LETTRE *pour remercier en remettant une somme prêtée.*

Enfin, Monsieur, je me trouve assez heureux de pouvoir vous rendre la somme que vous m'avez si obligeamment prêtée, et je m'empresse de vous la faire parvenir. N'allez pas croire, cependant, que je sois aussi empressé de me débarrasser de la reconnaissance ; je la conserverai au contraire très-précieusement dans mon cœur, et la savourerai avec d'autant plus de plaisir, que je n'aurai plus la crainte de ne pouvoir m'acquitter de ma parole à votre égard. Maintenant je n'ai plus qu'un désir, c'est

de trouver une occasion où je puisse aussi vous être utile, non pour alléger cette reconnaissance, mais pour vous prouver que vous n'avez pas obligé un ingrat.

Je suis, Votre, etc.

LETTRE *de crédit d'un marchand à son commis, pour faire des marchandises à son compte.*

Monsieur,

Il vous plaira fournir à B.***, mon facteur, porteur de la présente, ou le faire donner crédit jusqu'à la somme de.... pour employer en achats de marchandises suivant les ordres qu'il en a de moi, de laquelle somme, ou ce qu'il en aura reçu, vous prendrez, s'il vous plaît, son récépissé dont vous pourrez vous prévaloir sur moi. Je ne manquerai pas de satisfaire à vos lettres comme par avis de

Votre, etc.

LETTRE *à un notaire pour avoir des renseignemens sur une succession.*

Monsieur,

N.***, mon aïeul (ou autre parent,) est mort depuis peu dans votre ville. On demande ma présence pour terminer les affaires de la succession ; mais avant d'entreprendre un voyage long et coûteux, je désirerais savoir ce qui peut m'en revenir. Ayant appris que vous aviez quelque connaissance des affaires de mon parent, je vous prie de vouloir bien prendre des informations sûres, et me les faire parvenir. Je saurai reconnaître vos services, et suis avec considération,

Monsieur, Votre, &c.

LETTRE *pour prier un marchand de régler un compte ouvert.*

Monsieur,

Diverses rentrées sur lesquelles je comptais, ne s'étant pas effectuées, et

me trouvant pressé par plusieurs paiemens que je ne puis remettre, je me vois, bien contre mon gré, obligé de vous prier de régler le compte ouvert entre nous. S'il ne vous convenait pas de me remettre la totalité, vous m'obligeriez beaucoup de m'en faire, au moins, passer la moitié,

Je suis, etc.

LETTRE *pour se plaindre d'un billet qui est revenu.*

Monsieur,

Je suis extrêmement étonné que votre billet de..... francs, me soit revenu. Si c'est simple négligence de votre part, vous avez eu grand tort ; si c'est impossibilité, vous deviez au moins m'avertir de votre détresse, je me serais arrangé en conséquence. Je vous ai donné du temps chaque fois que vous m'en avez demandé, vous n'avez donc point d'excuses, et j'ai droit de me

plaindre. Si votre billet n'est pas acquité dans... jours, vous ne trouverez pas mauvais que je me mette en règle à votre égard.

Je suis, etc.

LETTRES-DE-CHANGE, &c.

INSTRUCTIONS SUR LES LETTRES-DE-CHANGE, BILLETS, &c.

Les lettres-de-change ont été imaginées par les Juifs, lorsqu'ils furent chassés de la France par les Rois Dogabert, Philippe-Auguste et Philippe-le-Long, dans les années 640, 1181, et 1313; ils se servirent de ce moyen pour retirer de France ce qu'ils avaient de précieux, et qu'ils avaient laissé dans des mains sûres. Ils employèrent pour cela des voyageurs. Comme ces sortes de billets parurent commodes aux négocians, l'usage en est demeuré depuis.

Dans une lettre-de-change et un bil-

let, on doit faire mention de celui sur lequel on l'a tiré et qui en a payé la valeur.

Il y a quatre façons de tirer des lettres-de-change, savoir : à vue, à tant de jours de vue, à usances et en foire.

A vue, c'est-à-dire, que la lettre est payable en la présentant ; ainsi il n'est pas besoin de la faire accepter.

A cinq, dix ou quinze jours de vue, c'est-à-dire que la lettre est payable à cinq, dix ou quinze jours après celui de l'acceptation, que l'on ne compte point.

A une usance, deux usances, ou trois usances, chaque usance est d'un mois, double usance deux mois. Ces lettres à usance sont de l'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne, l'Espagne et le Portugal. Il faut observer que l'usance d'Espagne et de Portugal est de deux mois, et la double de quatre. Les négocians tirent quelquefois leurs lettres payables en foire.

Le mot *ordre* qui est dans les lettres-

de-change et les billets, est mis pour avoir la facilité de les faire passer de main en main, sans qu'il soit nécessaire d'aucun autre transport.

Celui qui met son *ordre* et son nom au dos d'une lettre-de-change ou d'un billet, est responsable de sa valeur, sauf son recours sur celui qui a fait le billet ou tiré la lettre-de-change; et s'il y a plusieurs endosseurs, le porteur de la lettre ou du billet peut choisir celui qu'il veut pour en retirer la valeur, après avoir demandé paiement à celui qui doit le billet, pourvu toutefois qu'il soit échu, et que le protêt en ait été fait dans le temps convenable.

Le protêt se fait, en cas de refus de payer, le lendemain du jour de l'échéance, si ce jour n'est pas une fête ou un dimanche; alors on le fait un jour plus tard. Le porteur d'un billet qui a négligé de faire protester dans les temps permis, perd son recours sur les endosseurs.

Modèle de lettre-de-change à vue.

Québec, ce 3 Août, 1836.

Pour £1000

Monsieur,

A vue, il vous plaira payer par cette seule de change, à l'ordre de Monsieur Lebon, la somme de mille livres, valeur reçue, et que vous passerez au compte de votre serviteur,

GERVAIS.

A Mr. Fournier, Marchand de Draps,
Rue St Jacques,
A Londres.

OBSERVATION—Ces sortes de lettres doivent être payées en les présentant; et faute de payement, il faut en faire faire le protêt. On met quelquefois: *Par cette première de change*, afin que si elle n'est pas payée, on mette dans une nouvelle: *Par cette seconde de change, ma première n'étant pas payée.*

Autre, à plusieurs jours de vue.

Montréal, ce 10 mai, 1836.

Pour £346

Monsieur, à soixante jours de vue, il vous plaira payer par cette première de change, à l'ordre de M. Désir, la somme de trois cent quarante-six livres, valeur

reçue, que vous passerez au compte de votre serviteur,

BIENVENU.

A Mr. Fanconnier, négociant,
rue St. Denis,
A Paris.

OBSERVATION—Cette lettre n'est pas payable que le soixantième jour après celui de l'acceptation.

Lettre-de-change à usance.

Trois-Rivières, 14 Décembre, 1836.

Pour £1600

Monsieur, à trois usances, il vous plaira payer par cette première de change, à M. Levasseur, ou à son ordre, la somme de seize cents livres, valeur reçue de lui, que vous passerez en compte, comme par avis de votre serviteur,

FEVRIER.

A Mr. Gérard, libraire,
A Paris.

OBSERVATION—Chaque usance étant de trente jours, comme nous l'avons dit, cette lettre n'est payable que quatre-vingt-dix jours à partir de sa date.

Autre, payable en foire.

Québec, ce 10 Juillet, 1836.

Pour £100

Monsieur, à la fin de la foire de . . . il vous plaira payer par cette seule de change, à M. Letard, ou à son ordre, la somme de cent livres, valeur reçue, que vous passerez en compte, comme par avis de votre serviteur,

GAUTHIER.

A Mr. Bruce, Marchand de bois,
Londres.

Modèle de billet à ordre.

Fin mars prochain, je paierai à l'ordre de M. Darry, la somme de trois cents livres, valeur reçue en marchandises.

St. Ours, 4 Janvier, 1837.

FERRARD.

Pour £300

OBSERVATIONS.—Pour rendre un billet négociable, ou pour le donner en paiement à une personne, après l'avoir reçu soi-même de celui qui l'a fait, il faut l'endosser. Pour cela on écrit sur le dos du billet dans sa largeur ; *Passé à l'ordre de* M. NYON, *Paris, ce* 30 *janvier*, 1837.

VARRIN.

Si M. Nyon veut passer le billet à un autre, il en fait autant, et ainsi de suite.

Quand on a reçu la somme portée dans le corps du billet, au temps de l'échéance, et de la part de celui qui a fait le billet, on écrit au dos après le dernier endosseur, s'il y en a : *Pour acquit.* Et l'on signe.

Modèle d'un billet ou simple promesse.

Pour £50.

Je reconnais devoir, et promets payer le trente septembre prochain, à M. Loisel, la somme de cinquante livres, qu'il m'a prêtée en mon besoin.

Varènnes, 25 Mai, 1836.

Launier.

Promesse solidaire.

Pour £5500

Nous promettons payer solidairement le quinze décembre prochain, à M. Lemonier, la somme de cinq mille cinq cents livres, qu'il nous a prêtée pour nous faire plaisir.

Rouville, 14 Juillet 1836.

Faviez & Bonnard.

Observation—Il faut toujours mettre une cause pour laquelle on a empruntée la somme que l'on s'oblige de rendre.

Promesse par laquelle la femme s'oblige avec son mari.

Nous, soussignés, Louis Beaupiere, menuisier en bâtiment, à Versailles, et Zoé Bignon, mon épouse, que j'autorise à cet effet, promettons payer solidairement, le vingt-cinq novembre prochain, à M. Demazure, la somme de mille livres qu'il nous a prêtée dans notre besoin.

Beauport, 4 Mars, 1836.

L. Beaupiere. Z. Bignon.

Bon pour £1000

Observation—Dans une promesse solidaire d'un mari et de sa femme, il est essentiel que le mari mette la clause (que j'autorise à cet effet,) autrement l'obligation serait nulle de la part de la femme, à moins qu'elle ne fût séperée de biens ou autorisée par la justice.

Quittance d'argent prêté.

Je reconnais avoir reçu de M. Lamiron, la somme de quarante-cinq livres, que je lui ai prêtée, suivant sa promesse du 15 avril dernier, que j'ai remise entre ses mains.

A Québec, ce

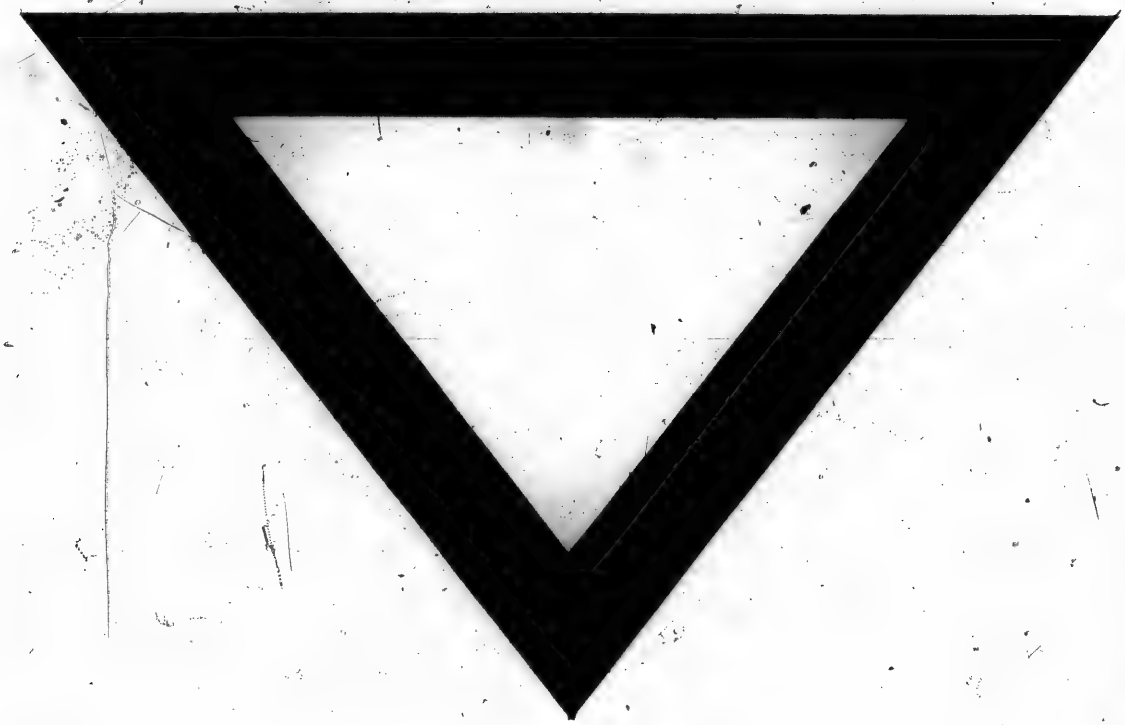
Quittance de loyer de maison.

J'ai reçu de M. N***, la somme de soixante livres, pour le terme de trois mois, échu le 1er Avril, 1836, d'un appartement qu'il tient de moi dans ma maison, rue Vitrée, no.65. Dont quittance, ce 1er Avril, 1836.

ALBERT.

FIN.

.

me de
trois
n ap-
s ma
quit-

RT.